

Du discours historique sur l'immigration à la question d'appartenance nationale dans le roman ivoirien

KOUAKOU Koffi Olivier

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

les31oliviers@gmail.com

CAMARA Gonkanou Marius

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

camaramarius534@gmail.com

Résumé : L'histoire socio-politique récente de la Côte d'Ivoire de ces dernières décennies, avec les crises successives, a mis à la lumière les débats qui ont prévalu autour des sujets très sensibles comme, l'immigration et la question de l'étranger. Ancrés pour la plupart, dans l'imaginaire de concepts politiques et idéologiques, les débats autour de ces sujets trouvent un prolongement dans plusieurs des récits d'Ahmadou Kourouma et de Venance Konan. Au-delà de l'aspect esthétique, ces textes ont des implications sociales et politiques que la présente contribution s'évertuera à dévoiler.

Mots clés : Immigration, Étrangers, Identité, Idéologie, Récit

Abstract: The recent socio-political history of Côte d'Ivoire in recent decades, with successive crises, has brought to light the debates that have prevailed around subjects such as immigration and the question of foreigners. Anchored for the most part in the imagination of political and ideological concepts, the debates around these subjects find an extension in several of the stories of Ahmadou Kourouma and Venance Konan. Beyond the aesthetic aspect, these texts underlie an ideology that this contribution tries to reveal.

Key words: Immigration, Foreigners, Identity, Ideology, Narrative

Introduction

L'une des particularités de l'humanité dans son évolution, le temps, l'espace et les civilisations est sa prédisposition aux déplacements. Ceux-ci consacrent la dimension dynamique de l'Homme en s'inscrivant pleinement au cœur du concept transdisciplinaire qu'est l'immigration. Phénomène civilisationnel aussi ancien que l'histoire de l'humanité, les faits migratoires ont dominé le temps et l'histoire en épousant les influences de chaque époque et de chaque peuple. L'immigration est devenue, aujourd'hui, une réalité à laquelle n'échappe aucune société humaine. La plupart des personnes en mouvement souhaitent, en effet, améliorer leurs conditions de vie et d'existence dans des espaces qu'elles considèrent propices à leur épanouissement social. Pour J.-F. Bédia (2012, p. 77), l'immigration devient, de ce fait, une échappatoire pour « tous les individus las des

malheurs ». Ainsi, ce sont des personnes qui, pour la plupart, « quittent [des] zones où la précarité est grande et s'installent là où ils peuvent espérer une meilleure sécurité » (C. Michalon, 2000, p. 78). Cependant, l'immigration telle que observée au cours de ce siècle, particulièrement, celle qui s'opère après le boom des indépendances politiques africaines, n'est pas sans conséquences sur les spécificités identitaires des pays d'accueil. En tant que phénomène social, les écrivains en font un large écho dans leurs productions littéraires à l'instar de celles d'Ahmadou Kourouma avec *Les soleils des indépendances*, *Monnè, outrages et défis*, *Quand on refuse on dit non* et de celles de Venance Konan avec *Robert et les catapila*, *Les catapila, ces ingrats* et *Catapila, chef du village*. En réalité, le macrocosme Côte d'Ivoire est l'espace qui inspire le fond des thématiques migratoires et identitaires de ces écrivains. En évoquant l'immigration, ces textes majeurs de la littérature ivoirienne postcoloniale ouvrent implicitement une lucarne sur les notions de « frontières », « autochtones », « étrangers », « identité ». La littérature, en tant que pratique sociale, ne reste donc pas en retrait de ces nombreux débats mettant en rapport ces notions vues comme des caisses de résonance de la question identitaire dans la Côte d'Ivoire post-coloniale. Dès lors, initier une réflexion sur l'immigration à l'aune des œuvres d'Ahmadou Kourouma et de Venance Konan paraît d'un intérêt fondé. Il s'agit, ici, de réévaluer l'affiliation actantielle des personnages convoqués dans les textes pour notifier le personnage migrant. Mais au fond, de quelle manière le discours sur l'immigration en Côte d'Ivoire passe-t-il de l'Histoire au roman ? Comment ce discours historique présente-t-il le traitement artistique et littéraire des entités « étrangers », « autochtones » et « immigration » ? Quelles implications idéologiques renferment-ils ? La présente réflexion vise ainsi, dans une perspective sociocritique, à analyser les fondements d'une telle écriture et les enjeux qui en découlent.

1. Discours historique et influence de l'immigration

L'histoire moderne des pays africains post-coloniaux est intimement liée à la question de l'espace et de l'immigration. Il y a un discours porté par l'histoire et pour l'histoire, orientée sur les notions « étrangers », « autochtones » et « identité ». Ce discours, dans les textes d'Ahmadou Kourouma et de Venance Konan, est porté par la catégorie de personnages « catapila », « immigré » ou « étrangers », eux-mêmes présentés par les diégèses romanesques comme étant au commencement de la nation moderne. L'approche de la naissance de la nation adossée à l'espace et à l'immigration est le fruit de plusieurs décennies de stratégies identitaires : celles véhiculées par l'Histoire, entendue comme idéologie (S. Bailly, 2005, p. 33), puis par les productions culturelles et artistiques, essentiellement le roman, retiendront notre attention, en tant que principaux lieux artistiques de fabrique de la genèse des nations.

1.1. Le discours historique de l'immigration

Il existe un discours historique sur le peuplement de la Côte d'Ivoire. Celui-ci inscrit le temps du peuplement de la Côte d'Ivoire dans un temps reculé indiquant l'apparition des premiers habitants, battant ainsi en brèche « une légende qui veut que la Côte d'Ivoire ait été vide d'habitants » R-P Anouma (2018, p. 23), et qu'elle serait uniquement un territoire de convergence. Ce discours remonte dans le préhistorique où s'inscrivent les premières traces des humains sur l'espace appelé à être Côte d'Ivoire. Pour l'historien J.-N. Loucou (1984, p. 9) : « la présence des hommes sur la terre ivoirienne est très ancienne. Elle remonte à la préhistoire... ». À côté de ce discours, se trouve un autre discours sur l'immigration portée par « l'ethnie », également véhiculé par l'Histoire.

Selon les récits et témoignages historiques, les premières ethnies apparaissent avant les premières vagues d'immigration à l'origine du peuplement important de l'espace Côte d'Ivoire à partir du XVI^e siècle. L'histoire retient qu'au Sud de l'actuelle Côte d'Ivoire, une dizaine de groupes ethniques ont anciennement pris place autour des vastes étendues d'eau et de forêt qu'offrait cette partie du pays. De ces peuples anciens dont l'autochtonie est attestée par l'histoire, se trouvent les témoins des premières grandes vagues migratoires. C'est le temps des grandes migrations si l'on s'en tient aux dires de l'historien P. Kipré (2005, p. 23). Dans ce discours, l'actuelle Côte d'Ivoire, dans un passé lointain, fut comme une terre de convergence où se sont retrouvés plusieurs peuples venus en dehors des limites actuelles du pays. B. Cris (2005, p. 9) en témoigne :

La Côte d'Ivoire est historiquement une terre d'immigration. Sans presque aucune exception, les groupes ethniques autochtones qui composent aujourd'hui le pays sont arrivés par grandes vagues de peuplement à partir du XIV^e siècle. Cette tradition migratoire s'est perpétuée tout au long du XX^e siècle par des mouvements, à la fois transfrontaliers et internes, orientés vers les campagnes ou vers les villes. La mobilité apparaît ainsi comme un trait dominant du peuplement ivoirien.

La réflexion de Cris Beauchemin s'inscrit dans l'idée selon laquelle les peuples occupant l'actuelle Côte d'Ivoire sont tous venus d'ailleurs. C'est cette idée qu'entretient l'histoire, elle-même, et l'imaginaire populaire dans leurs procédés respectifs d'explication des origines des peuples de Côte d'Ivoire en indiquant que ces mouvements migratoires s'étendent sur des siècles de mouvements continus. L'historien S.-P. Ekanza (2007, p. 15) reste édifiant à ce sujet lorsqu'il fait remarquer que tous ces peuples sont protagonistes de cette migration. La diversité de ces origines migratoires, sonnante en écho dans les mémoires collectives, est caractéristique de la diversité culturelle et ethnique rencontrées en Côte d'Ivoire : celle-ci avec le discours qui la porte, laisse ses empreintes dans les créations artistiques notamment le roman, l'un des genres littéraires privilégiés pour l'expression de tous les modes de sensibilité et d'expression d'idées (H. Benac, 1988, p. 430).

1.2. L'influence du discours historique de l'immigration chez deux romanciers obsédés par la politique et le fait historique

L'histoire de l'immigration comme fondement de tous les peuples de Côte d'Ivoire influence l'imaginaire collectif entendu comme un discours fondé sur « un système d'explications qui vise à rendre compte d'une situation à partir de rationalités, de référentiels qui font autorité dans un ensemble social » (F. Giust-Desprairies, 2009, p. 13). Dans les récits respectifs qui fondent la trame des œuvres d'Ahmadou Kourouma et Venance Konan, se trouve la question de l'immigration à travers laquelle ces romanciers donnent à leur pays, la Côte d'Ivoire, des repères historiques ayant contribué à sa naissance. Le sujet de l'immigration trouve, historiquement, ses premières traces dans la production littéraire d'Ahmadou Kourouma à travers l'installation coloniale française dans *Monnè, outrages et défis*. Dans ce récit, Ahmadou Kourouma présente une immigration d'origine occidentale, notamment française, actrice principale de la vague colonisatrice qui a soufflé sur la majorité des pays d'Afrique ayant en commun la langue française. Tout commence par cette annonce du messager dont l'arrivée fut prédite depuis le XII^e siècle par Tiéwouré, le plus grand devin que le Mandingue ait engendré : « Pendant huit soleils et soirs j'ai voyagé pour venir vous annoncer que les Toubabs de « Fadarba » descendent vers le sud. » (A. Kourouma, 2010, p. 174). À travers cette annonce se trouve dévoilée l'immigration blanche dont l'arrivée en Afrique noire répondait plus à un enjeu hégémonique, impérialiste, dominateur. À ce sujet, d'ailleurs, Jacques Chevrier, ne manque pas de souligner la véritable

motivation de cette ruée des « Toubabs Nazaréens » en Afrique. Il écrit en substance: « quelle que soit l'importance des facteurs idéologiques invoqués pour justifier la colonisation, il est clair que l'enjeu majeur est l'exploitation des richesses minières et agricoles au profit des intérêts occidentaux » (J. Chevrier, 2006, p. 24).

Dans la production littéraire d'Ahmadou Kourouma, des repères historiques de l'immigration remontant très loin dans l'histoire sont à découvrir. La ville de Soba, désormais sous domination des troupes coloniales françaises, Djigui Kéita se range du côté de la politique française de domination et contribue ainsi à faire asseoir les premières politiques en termes de déplacement, de recrutement d'homme au service du colon. Ce dernier laisse apparaître dans cette œuvre les premières traces de mouvement de personne dues au contexte colonial qui prévalait :

Je jurais qu'on pouvait extraire du pays des hommes et des femmes pour les prestations et les travaux forcés, des recrues pour l'armée coloniale, des filles pour les hommes au pouvoir, des enfants pour les écoles, des agonisants pour les dispensaires et y puiser ensuite d'autres hommes et femmes pour tirer le rail. (A. Kourouma, 1990, p. 73-74).

Telle que présentée, l'intervention de Djigui laisse voir que celui-ci, vaincu ou dépassé par l'occupation coloniale française, se résout à s'inscrire dans sa politique de domination et de mise en valeur du territoire en fournissant la main d'œuvre nécessaire à celle-ci ; ce qui a pour conséquence directe l'immigration des bras valides de Soba pour la mise en valeur des territoires du Sud nécessitant « ... des travailleurs, beaucoup de travailleurs, des grains, des femmes » (1990, p. 77); un Sud dont les habitants confrontés au même contexte colonial, sont également témoins des déplacements des hommes venus des territoires de Soba :

Allah n'a jamais voulu que la forêt soit habitée. Par malédiction, des nègres cafres appelés « boussmen » s'y sont aventurés. (...) De vrais sauvages sur lesquels les Blancs n'ont pas encore mis la main et qui, dans la nuit, creusent et descendent les rails placés le jour. Des cannibales qui, à l'affût derrière chaque tronc géant, se saisissent du malheureux travailleurs qui s'écarte si peu que ce soit du chantier, le tuent et le dépècent. Au nom d'Allah, il ne reste rien du dernier contingent de travailleurs qui sont descendues au Sud (A. Kourouma, 2010, p. 78-79).

La présentation de l'espace géographique, au regard de cet extrait, fournit un aperçu de l'espace à partir duquel l'immigration coloniale s'est déroulée. Il s'agit de deux pôles spatiaux se situant sous domination coloniale française et dont l'exploitation de celui situé au Sud, c'est-à-dire en Côte d'Ivoire, nécessitait une main d'œuvre considérable qu'on trouvait facilement dans le pays « Soba » où régnait Djigui Kéita. Ce recours à l'histoire coloniale donne un effet de réel historique à *Monnè, outrages et défis* en lui conférant une dimension historique relativement à la question de l'immigration qui y est posée. En réalité, cette œuvre d'Ahmadou Kourouma fait connaître une immigration de type utilitaire contrôlée par le colon, ayant prévalu entre la Basse Côte d'Ivoire considérée dans le roman comme le Sud et les pays limitrophes du Nord tels que le Mali ou le Burkina Faso. Cette histoire migratoire coloniale traduite sous forme romanesque par Ahmadou Kourouma est la même évoquée et attestée par bon nombre d'historiens comme Simon Pierre Ekanza, Pierre Kipré ou encore Sékou Bamba. Ainsi, S. Bamba (2013, p. 42) écrit :

Pour la réalisation des grands travaux, notamment la construction du chemin de fer, des routes, des ouvrages d'art et du port en eau profonde d'Abidjan, les autorités coloniales ont fait venir dans le territoire des populations d'autres parties de son empire ; on utilisera d'abord la main d'œuvre obligatoire et ensuite les salariés ordinaires ; la puissance coloniale a parfois

restructuré son empire pour faciliter les mouvements de populations et satisfaire ainsi à ses besoins de main-de œuvre. En 1932, la colonie de Haute Volta est supprimée et répartie entre les colonies du Soudan, du Niger et de la Côte d'Ivoire. Considérée comme un réservoir de main d'œuvre, cette colonie est rattachée à celle de la Côte d'Ivoire pour faciliter le mouvement des hommes à l'intérieur du territoire ainsi reconstitué.

Il ressort de cet extrait que la Côte d'Ivoire fut comme une terre de convergence humaine des populations africaines de l'empire colonial français. Le peuplement du territoire du Sud appelé à devenir la Côte d'Ivoire actuelle doit donc son existence à cette immigration à la fois spontanée et provoquée (D. G. Tounkara, 2008, p. 29).

Les repères historiques de l'immigration que présente Ahmadou Kourouma dans *Monnè, outrages et défis* transparaissent, en outre, dans les pages de *Les soleils des indépendances*. Ici, le contexte historique a bien changé et les frontières sont apparues avec l'avènement des indépendances politiques. Voilà pourquoi le personnage Séry pouvait se plaindre de ce que « lui, il n'avait jamais quitté la Côte des Ébènes pour aller s'installer dans un autre pays et prendre le travail des originaires, alors que les autres venaient chez lui » (A. Kourouma, 2010, p. 73). Le jugement de ce personnage dans *Les soleils des indépendances* ouvre la lucarne sur la question de l'« étranger » et de l'« autochtone » dans le pays de Kourouma.

Par ailleurs, la question de l'immigration en Côte d'Ivoire fait un écho retentissant dans la production romanesque de Kourouma. *Quand on refuse on dit non* l'évoque avec plus de détails en la distinguant de l'immigration coloniale observée dans *Monnè, outrages et défis*. Située, en effet, dans un temps relativement récent, l'immigration, est un thème abordé par Ahmadou Kourouma et un enjeu majeur des décennies post-indépendances :

Il [Houphouët Boigny] décida de l'entrée massive des étrangers en Côte d'Ivoire. Houphouët Boigny disait que ces compatriotes du Sud étaient incapables de réussir un travail dur, sérieux et continu. Il n'y avait pas de main d'œuvre en Côte d'Ivoire. Il profita des socialisations en cours dans les États voisins, notamment en Guinée, au Mali et au Ghana, pour attirer la main d'œuvre vers son pays. Il proclama haut et fort que la terre ivoirienne appartenait à l'État ivoirien et à personne d'autre. Et cette terre appartiendrait à celui qui la mettrait en valeur. Les hommes accoururent de partout et surtout du Burkina voisin qui avait eu un temps un destin commun avec la Côte d'Ivoire. (A. Kourouma, p. 943).

Cet extrait, comme toute l'œuvre, évoque l'immigration et ses sujets afférents comme la question de l'« étranger » en la mettant au centre de la grave crise sociopolitique des années 2000 dont les origines sont expliquées à Birahima par Fanta sous fond de cours d'Histoire. Si la production romanesque d'Ahmadou Kourouma est connue pour son écriture et sa dimension esthétique, il faut reconnaître qu'elle est riche de sa diversité thématique notamment la question de l'immigration qui traverse au moins trois de ces œuvres sur un axe temporel allant des périodes pré-coloniales jusqu'aux temps postmodernes. De *Les soleils des indépendances* à *Quand on refuse on dit non* en passant par *Monnè, outrages et défis*, l'immigration, en tant que thématique centrale, est abordée sous plusieurs angles et sous toutes ces formes. Elle vient justifier, dans *Quand on refuse on dit non*, son implication dans la crise sociopolitique que Fanta explique à Birahima en laissant entendre que « le peuplement du pays a une importance majeure dans le conflit actuel » (A. Kourouma, 2010, p. 923). L'écrivain Venance Konan ne déroge pas à cette démarche explicative.

Dans toute la production romanesque de Venance Konan, le thème de l'immigration trouve essentiellement ces traces dans la trilogie « Catapila » à savoir, *Robert et les catapila*, *Les*

catapila, ces ingrats et *Catapila*, chef du village. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, la constante du mot « catapila » dans l'intitulé de chaque production de la trilogie, fait comprendre l'effet d'insistance sur le sujet de l'immigration abordé sous le manteau de « l'étranger ». Le sujet de l'immigration dans cette trilogie de Venance Konan ne s'accommode pas de la définition pleine de l'immigration entendue comme « entrée dans un pays de personnes non autochtones qui viennent s'y établir » (J. R. Debove et A. Rey, p. 1280). Il ne s'agit pas du déplacement en cours d'une population vers un espace donné. En réalité, ces œuvres ne font pas cas du déplacement des personnages « catapilas » car, le fait migratoire qui consiste à se déplacer est à son terme pour les personnages dont il est question. Cependant, l'auteur se contente de faire des précisions contenues dans les repères textuels qui donnent à savoir que les personnages « Catapila » dans les textes de Venance Konan sont en réalité des individus issus de l'immigration :

On ne sait plus très bien en quelle année il est arrivé dans notre village. Tout ce que nous savons est qu'il y a très longtemps de cela. (...) Il était arrivé, tout maigre comme tous ceux de sa race, à la recherche d'une terre moins rude que celle qui l'avait vu naître et où, selon ses propres dires, rien, absolument rien ne poussait. (V. Konan, 2005, p. 17).

La deuxième production concernant les Catapila reprend à son compte la même idée d'immigration des catapila en faisant ces précisions : « Les Catapila étaient des gens venus d'un autre pays qu'eux-mêmes décrivaient comme très sec, et où il fallait souvent marcher pendant des heures avant de rencontrer un seul arbre » (V. Konan, 2009, p. 18) ; on peut encore lire : « Les premiers Catapila venaient d'un pays voisin du nôtre, mais il y eut d'autres venus d'autres pays tout aussi secs que le premier, ou d'autres régions du pays » (V. Konan, 2009, p. 20). *Catapila*, chef du village, la dernière de la trilogie sur les « Catapila », s'inscrit dans ce même ordre d'idées en précisant que « Les Catapilas étaient des gens secs venus d'un pays qu'eux-mêmes décrivaient comme plus secs qu'eux (...) » (V. Konan, 2014, pp.33-34). Ces extraits attestent de l'effectivité d'un déplacement, d'une immigration des personnages « catapila ». Elle est différente de celle que présente avec réalisme Ahmadou Kourouma dans *Monnè, outrages et défis* et *Quand on refuse on dit non*. Il s'agit ici d'une immigration déjà achevée avec pour point de chute le pays de Robert, selon que l'on soit personnages « Catapila d'ailleurs » ou « Catapila de chez nous ».

La question de l'immigration telle que posée dans la trilogie sur les Catapila est une mise en scène des personnages issues de l'immigration, récente comme ancienne. Il s'agit des personnes étrangères, venues essentiellement du Nord de la Côte d'Ivoire et de ses pays limitrophes pour travailler la terre à partir de laquelle plusieurs d'entre elles se construiront une prospérité sans précédent. Les relations avec leurs hôtes, « autochtones » du pays d'accueil constituent le point d'orgue de cette analyse mettant, d'une part, en évidence le regard de l'autochtone sur l'immigré/catapila et vice versa, et d'autre part les rapports socio-politiques qui se construisent entre ces personnages.

Le village de Robert, espace narratif de cette trilogie, est une image réduite de la Côte d'Ivoire moderne au sein de laquelle, la question de l'immigration et de l'étranger sous toutes ses formes n'a cessé d'alimenter les opinions. Le terme « catapila » présent dans toute la trilogie est un symbole : celui de l'étranger, lui-même s'inscrivant dans le grand moule de l'immigration, vue avant tout par la société d'accueil comme une force de travail (N. Bancel, 2010, p. 257). Le statut du héros « catapila » comme personnage issu de l'immigration est resté constamment discuté entre les personnages de Robert, Gédéon, Prudence, Nicéphore, le Prêtre, l'Imam, le féticheur, le Député, le Président de la République, les Catapila, etc. À travers ces personnages et l'espace, microcosme de la Côte d'Ivoire postcoloniale, se dessinent donc plusieurs aspects de la vie sociale

et politique ivoirienne. Venance Konan fait un traitement littéraire de la Côte d'Ivoire postmoderne et de l'immigration, donc de l'étranger dont « le statut a toujours été au cœur de la vie nationale ivoirienne » (T. Koffi, 2006, p. 213).

L'immigration dans la trilogie *Les Catapila* et *Les soleils des indépendances*, *Monnè, outrages et défis*, *Quand on refuse on dit non* s'inscrit dans la construction imaginaire de la vie socio-politique ivoirienne. Le traitement littéraire de la question de l'immigration dans ces constructions romanesques est un discours littéraire fondamentalement traversé par plusieurs décennies d'histoire où se succèdent le sujet de l'immigration et les questions afférentes comme l'ivoirité, l'étranger, l'éligibilité, l'identité nationale, etc. Entre les écarts de la représentation littéraire de l'immigration dans ces romans et la réalité socio-politique ivoirienne portant sur ce sujet, il s'impose donc, par le biais de ce corpus, une réflexion approfondie sur le phénomène de la migration interne ou externe en Côte d'Ivoire (J. Kigbafory-Silué, 2005, p. 49). Le corpus d'étude par le réalisme débordant, sont sous l'influence du discours historique de l'immigration comme étant à l'origine de la genèse de la nation ivoirienne. Ce réalisme qui prévaut est assurément idéologique avec une forte teinte sociale et politique.

2. Les implications idéologiques des notions « immigration », « étranger » et « catapila »

Les catégories narratives « Catapila », « étranger » et « immigration » sous-tendent des idéologies dans les créations romanesques d'Ahmadou Kourouma et de Venance Konan. Elles portent en elles les instruments de lutte contre les idéologies meurtrières et les outils pour une éducation à l'Altérité.

2.1. Pour combattre les idéologies meurtrières

La réalité socio-politique au cœur des créations littéraires d'Ahmadou Kourouma et de Venance Konan, convoquées dans cette étude, contribue, à partir des catégories narratives qu'elles renferment, à exposer les enjeux et idéologies qui prévalent. Elles montrent que l'idéologie, selon D. Maugenest (2012, p. 66) comme un « ensemble de représentations (...), d'aspirations sociales et politiques », occupe une place de choix dans la vie sociale et dans l'histoire des sociétés de même que dans la création artistique.

Dans la réalité, les questions d'identité, d'immigration, de nationalité et bien d'autres sujets abordés par les auteurs Ahmadou Kourouma et de Venance Konan, portent généralement les idéologies de personnes ou des groupes de personnes d'une époque donnée. Dans *Les Catapila* de Venance Konan, par exemple, la fin de l'œuvre en dit long sur l'intérêt qu'il faut accorder à ces questions. On voit apparaître principalement dans *Catapila, chef du village* un personnage « catapila » qui devient chef du village à la suite du changement idéologique du personnage Robert en ces termes :

Je n'écouterai donc plus un discours qui va dans le sens de l'exclusion d'une partie de notre population. Les seuls discours qui m'intéressent aujourd'hui sont ceux qui nous apprennent comment vivre ensemble, comment travailler ensemble, comment développer notre village ensemble, comment nous enrichir mutuellement. (...) Pour moi, dans cette élection, il n'y a plus d'étranger ou d'autochtone. Ce sont des mots qui ont disparu de mon vocabulaire (V. Konan, 2014, p. 129).

L'extrait ci-dessus rend compte des opinions nées suite aux conditions d'obtention de la nationalité et de l'éligibilité devant permettre à la présentation des candidatures à une élection. Ces conditions

ont été le lieu d'affrontement de ces idéologies qui fragilisent l'équilibre de l'espace dans lequel elles prévalent à travers la trilogie « Catapila ». La position du personnage Robert, au détour de la couture diégétique, traduit ses intentions de combattre les idéologies « incendiaires » contenues dans la façon des personnages de voir les questions liées à la situation des « catapila » quant à leur position sur la scène politique. C'est pourquoi, dans sa vision de convaincre ses contemporains, le personnage Robert dans *Les Catapila* insiste :

Notre réalité est que les Catapilas font partie de notre population depuis longtemps, ils sont aujourd'hui nombreux que nous, voire plus nombreux que nous dans nos villages. Eux et nous sommes devenus comme les doigts d'une main (...). C'est être aveugle que de refuser de reconnaître cette réalité. Et c'est être irresponsable que de vouloir exclure la moitié de sa population du jeu politique ou économique. Partout où l'on a tenté de faire une telle chose, il y a eu des bagarres, avec parfois mort d'hommes. Nous l'avons vu chez nous, ce que nous devons expliquer aux Catapilas est que nous sommes tous égaux, que nous sommes le même peuple, que nous avons les mêmes droits et devoirs. (V. Konan, 2014, p. 132).

L'intervention du personnage Robert s'inscrit, encore une fois, dans l'initiative de venir à bout des stéréotypes sur la nationalité, l'immigration, l'étranger, et de lutter contre les idéologies incendiaires qui l'entourent. Les références thématiques et spatio-temporelles qui ressortent de ces interventions sont sans aucun doute tirées de la réalité de l'espace de production de ce corpus. Il s'agit bien de la Côte d'Ivoire où ont prospéré, à un moment donnée de son histoire, divers amalgames entre les questions de nationalité, d'identité nationale, d'immigration et d'éligibilité, d'étrangers. Ces amalgames dont parle l'écrivain Venance Konan à travers sa production romanesque portant la mention « catapila », ont grandement renforcé les clivages sociaux. Selon A. Wakili (2013, p. 9), ces amalgames représentent « le fondement réel de la crise ivoirienne » des années 2000. *Les Catapilas* de Venance Konan, tout comme *Quand on refuse on dit non* ou *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, s'inscrivent dans la logique représentative des maux de la société ivoirienne, particulièrement ceux de la scène politique. Dans cette vision, ces œuvres littéraires viennent poser le rapport qui prévaut entre « le Roman et la Société en Côte d'Ivoire » (G.D. Lezou, 1977, p. 15). Ces romans sont dans une tentative d'expliquer par la fiction, dans un français facile, toutes les controverses nées des questions de nationalité, d'immigration, d'identité nationale, d'ivoirité, d'étranger, etc. Celles-ci, telles que posées dans le discours socio-politique ivoirien, montrent par endroit, leur complexité et rendent difficile leur compréhension. Dans ce contexte, se dégage le sens de leur fictionnalisation par Venance Konan.

Le problème posé, aujourd'hui, dans la construction d'un pays avec une société hétérogène est de parvenir à échauder un renouvellement des discours, voire des conceptions en lien direct ou indirect avec les questions d'identité dans les communautés à l'échelle nationale. La symbolique de cette question qui se veut l'universalisation des micro-communautés et des macro-communautés comme la Côte d'Ivoire, mène à la problématique des mobilités humaines et la définition des identités à une dimension nationale. Le narrateur par le biais du personnage de Robert, invite ainsi à reconsidérer la perception des discours anciennement axés sur le repli identitaire. Il le fait savoir en ces termes :

Comment, en ce XXI^e siècle, alors que des Kofi Yamgnane ou des Ramatoulaye Yade ont été ministres en France, au moment où un kényan est président des États-Unis, où une Haïtienne noire a été chef de l'État canadien, comment pouvons-nous refuser à un enfant de notre village le droit d'être chef sous prétexte que son père est un Catapila ? (V. Konan, 2014, 101-102).

Suivant les recompositions communautaires dues aux mobilités humaines, la question de la nationalité, de l'étranger et de l'immigration se pose ici dans une perspective de renouvellement discursif. Lorsqu'on observe de près le débat sur l'identité en Côte d'Ivoire, il se ressort que Venance Konan, en prenant l'exemple de la polémique autour de l'appartenance nationale des personnages « catapila », tourne implicitement en dérision le débat autour des sujets comme la nationalité, de l'étranger, de l'éligibilité et de l'immigration. En réalité, ce sont des sujets longtemps restés au cœur des tensions politiques en Côte d'Ivoire et généralement (re)mis au goût du jour lors des grandes joutes électorales. L'œuvre de Venance Konan, avec ses personnages « Catapilas », jugés au prisme des mobilités humaines, se présente ainsi comme un prolongement de la scène sociale et politique ivoirienne. À travers les parcours de ces personnages, l'auteur met en lumière les tensions de la scène politique ivoirienne et les conséquences des choix politiques sur les individus. Aussi, en explorant les mobilités humaines, Venance Konan révèle les complexités des questions identitaires dans son œuvre et présente les stratégies d'affirmation des personnages dans un contexte marqué par les mutations sociales et politiques où des personnages, « catapila » et « autochtones » tentent de réduire l'identité et ces réalités afférentes dans des acceptions figées.

Ahmadou Kourouma et Venance Konan, à travers leurs écrits respectifs, appellent à un renouvellement des discours et des portraits souvent faits de préjugés, dans la construction de la nation. À travers les parcours et les expériences des personnages, c'est une exploration littéraire qui fournit d'une part des axes de compréhension pour les individus naviguant entre les différentes facettes de leur identité et d'autre part, elle donne de comprendre comment les mobilités à la fois enrichir et complexifier le sentiment d'appartenance. En d'autres termes, ces mobilités ne doivent plus être à l'origine des antagonismes dans lesquels se sont inscrits les personnages « catapila » et autochtones. Le renouvellement des discours sur l'identité nationale et les mobilités humaines que promeuvent les *Catapila* de Venance Konan passe nécessairement par un dépassement des conceptions idéologiques individuelles souvent instrumentalisées. En mettant en scène les termes « étrangers », « catapila », et « autochtones », cette écriture entend attirer l'attention sur la vision piégée de ces termes et la lecture ethnicisée de la réalité politique ivoirienne. Avec ces textes, inscrits dans la promotion du renouvellement des discours et des idées reçues sur cette question, ce sont, selon J.-F. Bédia, (2012, p. 82) « les représentations ataviques du concept de la nation qui sont mises à nu par le paradigme crucial de la migration des peuples d'un territoire vers un autre (...) ». Dans une telle situation, la création romanesque s'exerce à une éducation à l'Altérité et à l'interculturalité.

2.2. Pour une éducation à l'Altérité et à l'interculturalité

Un autre sens de la fictionnalisation des questions d'« identité », d'« immigration », de « nationalité » et d'« étranger », se trouve dans l'orientation d'une éducation à l'altérité. Comme le souligne A. Maalouf (1998), l'identité est une réalité complexe et nuancée. La création littéraire peut être utilisée pour sensibiliser les individus et promouvoir une compréhension plus nuancée de la complexité des identités et des cultures. Aujourd'hui, le constat est que le repli sur soi et les discours identitaires gagnent du terrain surtout en milieu politique. Ces discours qui n'épargnent pas le milieu littéraire ivoirien avec ceux retrouvés dans *Quand on refuse on dit non*, *Les Catapilas* et bien d'autres œuvres encore, participent à la fragilisation du tissu national en considération des idéologies « incendiaires » qu'elles renferment.

Devant l'émergence de ces discours, certains y voient une exacerbation de la xénophobie tandis que d'autres y trouvent une quête de souveraineté. Dans ce cas de figure, s'affrontent deux pôles

idéologiques, deux stratégies identitaires, caractéristiques de tout le débat qui prévaut entre personnages « catapila » et personnages « autochtones » au sujet de l'immigration, de l'identité et de la nationalité. Selon le texte de Venance Konan, le village de Robert, cadre spatial textuel, fut divisé en deux avec d'un côté les pro-Catapila et de l'autre, les pro-Autochtone (V. Konan, 2014, p. 99). Tout s'y passe comme si le sens de la diversité et de la différence ont perdu leur importance. Devant cette situation, s'impose une éducation à l'altérité dans le sens de parvenir à démanteler le démagogique dans le discours politique proche des sujets comme l'identité nationale, l'immigration, l'étranger ou le catapila. Si l'on considère l'Altérité comme la relation de soi à l'autre, la reconnaissance de l'autre dans toute sa spécificité et sa différence, alors cette relation à l'autre ne doit pas seulement être vue dans sa forme conflictuelle. Elle doit être perçue comme essentielle à la construction sociale et nationale. Dans ce sens, l'éducation à l'Altérité s'intègre dans l'enseignement de la diversité sociale, politique, culturelle, et aussi de l'acceptation de la différence. C'est en cela qu'intervient le personnage Robert :

La question qui nous est posée depuis quelques temps est celle-ci : un fils de Catapila a-t-il le droit de postuler pour être le chef de notre village ? J'ai écouté tous les arguments, les pour et les contre. (...) Premièrement, tous les hommes sont partout les mêmes, hier, aujourd'hui, comme demain. La nuit m'a dit qu'il n'y a pas de femmes et d'hommes inférieurs ou supérieurs à d'autres. Donc, tous autant que nous sommes réunis ici, nous sommes tous égaux, nous sommes tous des frères et des sœurs. (V. Konan, 2014, p. 126-127)

L'intervention du personnage Robert intègre la transmission de toutes les valeurs pouvant faire taire les idées reçues, les stéréotypes et les préjugés sur l'Autre, c'est-à-dire le Catapila ou l'immigré, en assurant son droit à la différence. Dans une Côte d'Ivoire où les questions de nationalité, d'identité, d'étranger et d'immigration continuent d'animer les débats, une éducation à l'Altérité pourrait conduire à mettre l'Homme hors des vecteurs des troubles socio-politiques. La Côte d'Ivoire, ce macrocosme qui inspire le fond de *Les soleils des indépendances*, *Monné, outrages et défis*, *Quand on refuse on dit non*, *Robert et les catapila*, *Les catapila, ces ingrats* et *Catapila, chef du village*, « (...) n'échappe [pas] à la diversité culturelle et à la diversification » (M. Abdallah-Prétceille, 2013, p. 3). Elle entend rompre avec tous les vecteurs sociopolitiques fossoyeurs du vivre-ensemble et de la nation en mettant en avant l'idée que toutes les nations, celles qui sont solides, trouvent le fondement de leur solidité dans la diversité culturelle et la culture de l'Altérité.

Conclusion

L'objectif, à l'entame de ce travail, était de faire une lecture sociocritique des œuvres d'Ahmadou Kourouma et Venance Konan tout en déconstruisant le contenu informatif lié aux questions d'identité et aux discours qui le porte. À son terme, l'on ne peut s'empêcher de dire, qu'au regard des traces des modalités discursives mises en œuvre par ces romanciers, les œuvres de ces deux auteurs ont comblé nos attentes. Ces modalités discursives partent des concepts « Immigration », « Catapila » ou « étrangers », et « Autochtones » pour informer des notions socialement et politiquement sensibles comme la question de l'identité, capables de fragiliser la cohésion sociale du macrocosme Côte d'Ivoire qui les voit naître. L'analyse de ces œuvres fournit, d'une part, la preuve que ces deux écrivains sont soumis aux lois de l'influence du discours historique de l'immigration porté par les catégories narratives que créent ces notions. D'une autre part, ces créations romanesques issues de ce discours historique de l'immigration s'inscrivent, doublement, dans la tentative de repousser les idéologies meurtrières, fossoyeurs des nations ; elles participent à éduquer les masses à l'Altérité et à l'interculturalité, nécessaire à la construction des nations.

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, 2013, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF.
- ANOUMA René-Pierre, 2018, *Côte d'Ivoire. Naissance et devenir d'une nation*, Abidjan, Éditions de la Fondation Félix Houphouët Boigny.
- BAMBA Sékou, 2013, *Identité et nationalité ivoiriennes*, Abidjan, Éditions Balafons.
- BANCEL Nicolas et al (Dir), 2010, *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte.
- BEAUCHEMIN Cris, « Les migrations et l'effritement du modèle ivoirien : chronique d'une guerre annoncée ? », *Critique internationale*, n° 28, pp. 19-42.
- BEDIA Jean-Fernand, 2012, *Les écritures africaines face à la logique actuelle du comparatisme*, Paris, L'Harmattan.
- BENAC Henri, 1988, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette.
- EKANZA Simon-Pierre, 2007, *Côte d'Ivoire : De l'ethnie à la nation, une histoire à bâtir...*, Abidjan, CERAP.
- GARY-TOUNKARA Daouda, 2008, *Migrants soudanais/maliens et conscience ivoirienne. Les étrangers en Côte d'Ivoire (1903-1980)*, Paris, L'Harmattan.
- GIUST-DESPRAIRIES Florence, 2009, *L'imaginaire collectif*, Toulouse, Éditions ERES.
- KIPRÉ Pierre, 2005, *Côte d'Ivoire. La formation d'un peuple*, Fontenay-sous-Bois, Éditions Sides-Ima.
- KONAN Venance, 2005, *Robert et les Catapila*, Abidjan, NEI-CEDA.
- KONAN Venance, 2009, *Les Catapilas, ces ingrats*, Abidjan-Paris, Frat Mat et Jean Picollec Éditions.
- KONAN Venance, 2014, *Catapila, chef du village*, Abidjan-Paris, Frat Mat et Jean Picollec Éditions.
- KOUROUMA Ahmadou, 1968, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, Réédition de 2010, « Opus seuil ».
- KOUROUMA Ahmadou, 1990, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil, Réédition de 2010, « Opus seuil ».
- KOUROUMA Ahmadou, 2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Seuil, Réédition de 2010, « Opus seuil ».

LEZOU Gérard Dago, 1977, *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, Abidjan-Dakar, Nouvelles Éditions Africaines.

LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation des peuples*, Abidjan, CEDA.

MAUGENEST Denis, 2012, *Vivre ensemble malgré tout...Initiation à la vie politique*, Abidjan-Yaoundé, Éditions du CERAP, Presses de l'UCAC.

SERY Bailly, 2005, *Ne pas perdre le Nord*, Abidjan, EDUCI.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 05 mars 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 25 mars 2025**
- ✓ **Date de validation: 11 avril 2025**